

Les sépultures à incinération en Pays Basque Nord

(The incineration sepultures in North Basque Country)

Blot, Jacques

Villa Artzainak

BP 105

F - 64500 Saint-Jean-de-Luz

BIBLID [1147-4489 (1997), 7, 47-58]

El rito de incineración que apareció sin duda en el Norte del País Vasco en el calcolítico, fue practicado en la Edad del Bronce y durante toda la Edad del Hierro. Los tres tipos de monumentos correspondientes (túmulo simple, cromlech y túmulo-cromlech) sólo son variantes morfológicas de ese mismo rito; esos monumentos esencialmente simbólicos, son mas «cenotafios» que «sepulturas». Esta antigua tradición se mantuvo sin duda en el Norte del País Vasco hasta los Tiempos Históricos.

Palabras Clave: Ritos. Incineración. Prehistoria. Edad del Bronce. Edad del Hierro. Cromlech.

Ipar Euskal Herrian Kalkolitos aroan azaldu bide zen errauste erritua, Brontze Aroan eta Burdin Aro osoan praktikatu zen. Dagozkion hiru monumentu mota (tumulus bakuna, harrespila, tumulus harrespila) ez dira erritu beraren aldaera morfologikoak baizik; funtsean monumentu sinbolikoak dira, «zenotafioak» dira «hilobiak» baino areago. Antzinako tradizio horrek iraun bide zuen Ipar Euskal Herrian Garai Historikoetar sartu arte.

Giltz-Hitzak: Erritok. Errausketa. Historiaurrea. Brontze Aroa. Burdin Aroa. Harrespila.

Le rite d'incinération, qui semble être apparu en Pays Basque Nord dès le chalcolithique, a été pratiqué à l'Age du Bronze et durant tout l'Age du Fer. Les trois types de monuments' y rapportant, (tumulus simples, cromlechs et tumulus-cromlechs) ne sont que des variantes morphologiques de ce même rite; monuments essentiellement symboliques, ce sont plus des «cénotaphes» que des «sépultures». Cette antique tradition semble s'être maintenue en Pays Basque Nord jusqu'aux Temps Historiques.

Mots Clés: Rites. Incinération. Préhistoire. Âge du Bronze. Âge du Fer. Cromlech

Le Pays Basque Nord possède un grand nombre de sépultures à incinérations protohistoriques et, depuis plus de 20 ans, sur les traces du regretté J. M. de Barandiaran (Barandiaran J.M., 1953) nous avons poursuivi prospections et fouilles de sauvetage (Blot 1989).

A la lumière de ces travaux il apparaît bien que les distinctions suggérées par les termes de «cromlechs», «tumulus-cromlechs» ou «tumulus simples», ne se rapportent qu'à de simples variantes morphologiques d'un rite commun d'incinération apparu tôt semble-t-il ici, puisque le plus ancien monument est daté du chalcolithique.

Nous avons identifié ainsi, au total, 213 tumulus simples, 214 cromlechs, et 61 tumulus-cromlechs (Blot 1993).

Les fouilles ont porté sur 7 tumulus, 20 cromlechs et 8 tumulus-cromlechs. La proportion des monuments fouillés est certes faible, mais elle nous procure cependant quelques éléments non négligeables qui permettent autant de se faire une certaine idée des modalités pratiquées, que de se poser nombre de questions!

Les trois types de monuments ci-dessus évoqués ne représentent sans doute pas toutes les modalités de l'incinération protohistorique. Il a pu y avoir des incinérations en grottes, bien que nous n'en connaissions pas de parfaitement vérifiées; des monuments plus anciens ont pu être réutilisés pour y déposer des cendres (comme cela pourrait avoir été le cas dans certains dolmens de la Sierra de Aralar¹) on ne peut éliminer la possibilité de champs d'urnes non encore identifiés (bien que très peu probables), ni même que les cendres aient été dispersées à tous les vents. Il est possible, enfin, que certains défunts aient fait l'objet de pratiques funéraires autres que l'incinération; le tumulus Urdanarre N. 1 (cf datation en fin d'article), tumulus à inhumation du Bronze Moyen (ou Bronze final) est là pour en témoigner (Blot, à paraître).

LES TROIS TYPES ARCHITECTURAUX

A

Le tumulus simple, à en juger par les datations obtenues, paraît avoir été, ici, la forme de monument la plus anciennement utilisée pour l'incinération. Ces tertres, de terre, ou de pierres le plus souvent, (Irau 4 ou Apatasaro 4, fig 1 et 2) peuvent atteindre 13 m de diamètre, le diamètre moyen étant d'environ 8 à 9 mètres, et la hauteur de 0,60 m à 0,90 m.

B

Les cercles de pierres sont aussi appelés «cromlechs». Ce terme (d'origine celtique), consacré par l'usage en Pays Basque, nous paraît impropre et nous lui préférons celui de «Baratz» qui est intimement lié, en Euskal-Herri, à la notion d'enclos funéraire. Il s'agit d'un monument fait de pierres plantées verticalement dans le sol suivant un cercle dont le diamètre varie entre 2 et 10 mètres (diamètre moyen: 4 à 5 mètres).

1 Mujica Alutiza communication personnelle.

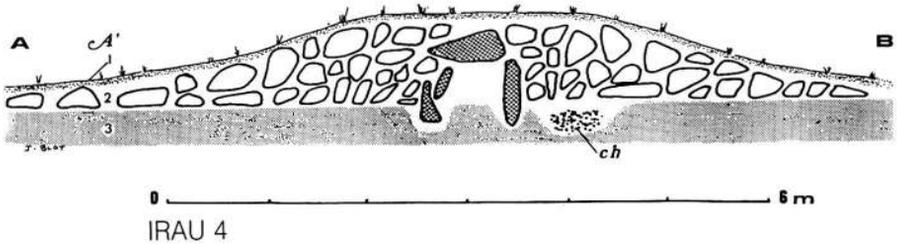


Fig. 1. *Tumulus simple Irau 4* - Tumulus pierreux avec petite ciste centrale en blocs; dépôt de charbons de bois hors de la ciste.

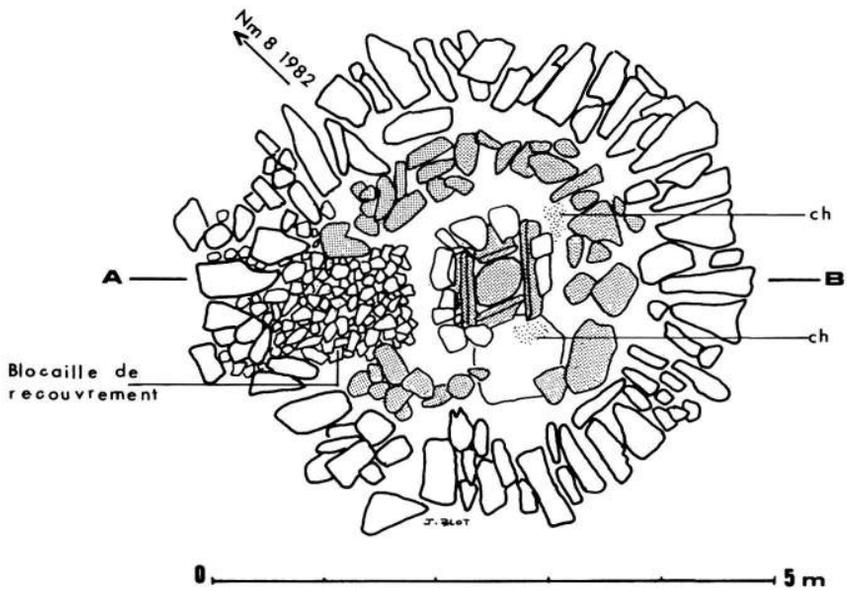


Fig. 2. *Tumulus simple Apatesaro 4* - Tumulus pierreux avec petite ciste centrale en dalles, et dépôt carboné à l'intérieur.

Il en existe plusieurs variétés architecturales.

- Un premier type est constitué de grandes dalles, ou blocs verticaux disposés tangentiellement à la circonférence (Apatesaro 1, fig 3...); la disposition rayonnante est exceptionnelle (Méatse 8 fig 4). Dans la quasi totalité des cas, à ce premier cercle, extérieur, est adjoit un deuxième cercle, concentrique et interne au premier, formé d'éléments beaucoup plus modestes, n'ayant pas un rôle de contention, (Apatesaro 1, fig 3).

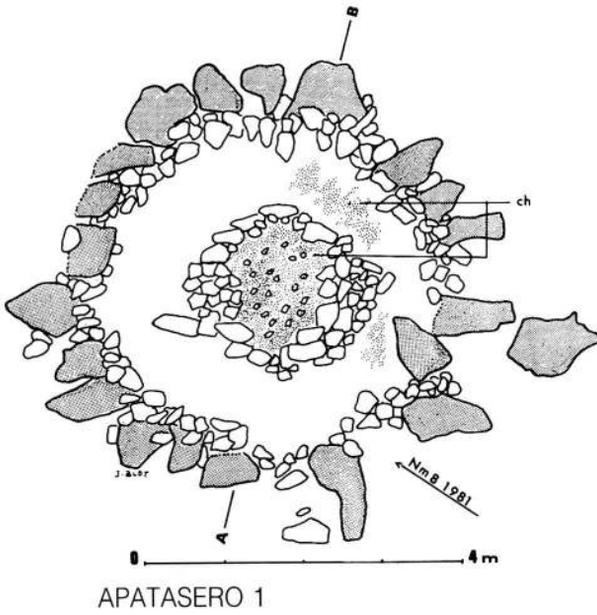


Fig 3. *Cromlech Apatesaro 1* - Couronne périphérique de grandes dalles en position tangentielle. Deuxième cercle concentrique et interne au précédent en petits éléments. Ciste centrale circulaire avec charbons de bois.



Fig. 4. *Cromlech Méatsé 8* - Dalles périphériques en position rayonnante. Très belle ciste centrale en dallettes, avec charbons de bois à l'intérieur et à l'extérieur.

- Il existe un deuxième type, réalisé par une petite murette circulaire, faite de dalles modestes ou de petits blocs, plus ou moins superposés ou imbriqués: Méhatzé Banca. (fig 5) Méatsé 6 et 7.

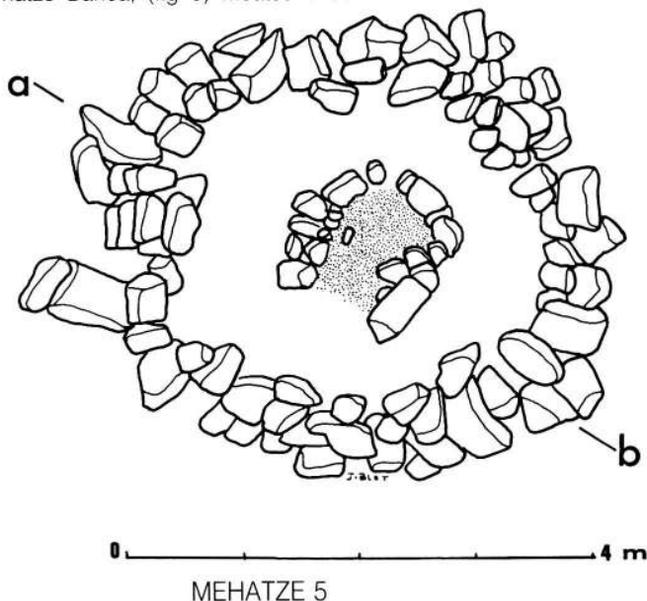


Fig. 5. *Cromlech Mehatsé Banca*: Couronne périphérique en petits blocs superposés; ciste centrale en fer à cheval avec charbons de bois.

On notera qu'il existe des monuments paraissant avoir été enfouis, ou très peu visibles, dès le début (Méhatzé Banca) alors que d'autres étaient d'emblée munis de témoins de taille respectable (Apatasaro 1).

C

Les tumulus-cromlechs forment une troisième catégorie où l'on voit un cercle de pierres (aussi appelé péristalithe) entourer un tertre de terre, cas le plus fréquent (Zaho 2, fig 6) ou de pierres (Pittare, fig 7). Les dimensions sont, dans l'ensemble, plus

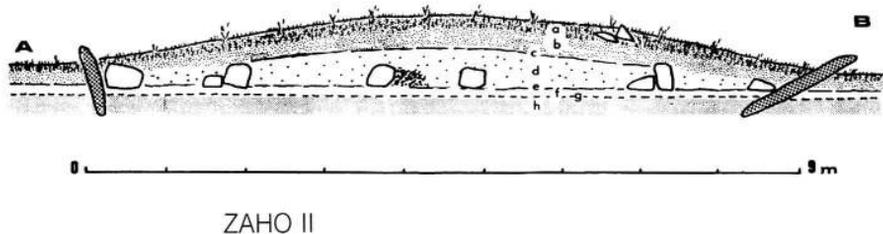


Fig. 6. *Tumulus-cromlech Zaho 2* Tumulus de terre avec péristalithe en grandes dalles, ciste centrale en petits blocs et charbons de bois.

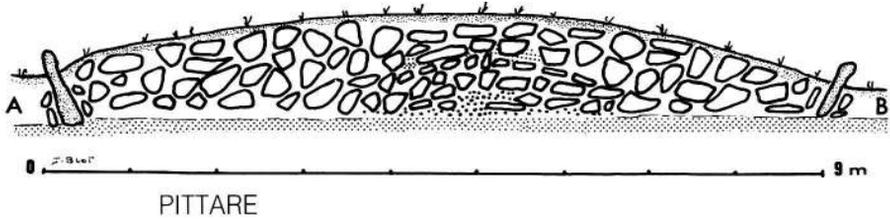


Fig. 7. *Tumulus-cromlech* de Pittare - Tumulus pierreux avec péristalithe en grandes dalles; dépôt de charbons de bois au centre à même le sol.

importantes que celles des cromlechs (diamètre moyen 6 à 7 mètres) et se rapprochent donc de celles des tumulus simples.

Au centre de ces trois types de monuments existe pratiquement toujours un dépôt de charbons de bois (mais qui peut-être, aussi, disposé en d'autres endroits), parfois mêlés à des fragments de terre rubéfiée. Les restes humains, sous formes d'ossements calcinés sont rarissimes. Indépendamment d'une disparition de ces ossements dues à l'acidité des sols, (le phénomène est fort discutable, les charbons de bois ayant, par exemple, un rôle protecteur), il ne semble pas que la présence d'ossements ait été obligatoire; si par trois fois nous en avons trouvé, (toujours au centre), leur absence, dans les autres cas ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu incinération. Le geste symbolique d'un dépôt de charbons de bois paraît suffire, même très modeste.

Les dépôts (charbons, ossements) peuvent être effectués à même le sol, au centre du monument (cromlech d'Errozate, tumulus de Pittare). Ils peuvent être recouverts, aussi, d'un dôme pierreux, central (cromlech Okabé, ou Cr. Heguieder 7). Le cas le plus fréquent étant cependant l'édification d'une petite ciste centrale pouvant se présenter sous deux formes:

- soit un petit coffre plus ou moins rectangulaire délimité par 4 dalles et un couvercle (cromlech Méatsé 8, tumulus Apatesaro 4).
- soit un assemblage de petites dalles ou de petits blocs pierreux, disposés en cercle ou en fer à cheval: cromlech Apatesaro 1, cromlech Méhatsé Banca.

Quant au mobilier, il est en général très pauvre, sans parler du rôle destructeur du feu. Les rares objets en silex (lames, grattoirs) ne présentent rien de bien caractéristique sur le plan typologique, à la limite on peut se demander s'ils ont été volontairement disposés ou perdus; certains semblent cependant avoir été taillés sur place...

Par contre les très rares objets métalliques ont une typologie en accord avec les datations au ¹⁴C (talon de javelot et lame de fer du cromlech Errozate 4, pointe de lance du tumulus-cromlech Zaho 2).

CES MONUMENTS: PLUTOT DES CENOTAPHES QUE DES «SEPULTURES»

- Ce sont plutôt des cénotaphes: Il est fort improbable que'il s'agisse du lieu

même d'incinération, dans la mesure où nous n'avons jamais retrouvé de sole rubéfiée en place, mais seulement quelques fragments de terre rougie par le feu, amenés à posteriori in situ.

- Si il semble qu'on puisse considérer ces constructions comme des monuments funéraires à incinération, compte tenu de la modicité des dépôts de charbons de bois ou d'ossements calcinés, quasi symboliques (ou même absents), le terme de «Cénotaphe» nous paraît plus correct que celui de tombe ou de sépulture. En effet les rites funéraires sont surtout vécus dans l'esprit des gens qui les pratiquent; c'est la signification qu'ils donnent aux gestes et aux monuments qui est première. La finalité de ces constructions étant essentiellement symbolique et commémorative, le dépôt matériel de l'individu devient tout à fait accessoire, les modalités de ce dépôt et ses conditions de conservation restant, par ailleurs, soumis à de très nombreux aléas.

- Un cas particulier: le Tumulus-cromlech de Millagate 4:

Il existe toutefois une exception qui, à nos yeux, confirme la règle... En effet, en 1986, nous avons fouillé un très beau «tumulus-cromlech» (Millagate 4). Au centre, un très beau coffre, en dalles plantées, contenait environ 1,700 kg d'ossements calcinés. L'étude anthropologique effectuée au Laboratoire du Pr Vandermeersche (Université de Bordeaux' 1), par le Pr. Duday, révèle qu'il s'agit d'un individu unique, robuste, adulte, dont tous les éléments du squelette sont représentés. Ici, à l'évidence, certaines motivations, qui nous échappent, ont poussé les constructeurs à recueillir, plus soigneusement que d'habitude, les ossements calcinés du défunt (haut rang social?',...) mais, tout le reste du rituel s'est déroulé conformément à ce que nous connaissons par ailleurs.

Pour un même type de construction, et à nous en tenir aux simples définitions, nous pouvons ici, parler de sépulture et non de cénotaphe...

UNE CERTAINE STABILITE DU RITUEL PENDANT PLUS D'UN MILLENAIRE

- Grâce la datation du tumulus Irau IV (Gif. 7892): 3850 ± 90 BF soit en années réelles: - 2560 à - 2057 av J. C., il semblerait que l'on puisse faire remonter, en Pays Basque de France, la première manifestation connue de l'incinération sous tumulus, au Chalcolithique. Ceci n'est pas pour nous étonner puisque nous connaissons de nombreux cas similaires dans la province voisine du Béarn, Citons simplement en exemple le tumulus 6 de Lons (Ly, 2708): 4260 ± 150 BP soit - 3255 à - 2440 av JC., ou le tumulus .T2 de Lescar (Ly/ 750): 3950 ± 70 B.P., soit - 2760 à - 2305 av J.C.

- Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, il faut attendre le Bronze moyen pour voir se succéder rapidement les divers types de monuments à incinération (cf. tableau des datations en fin d'article) qui témoignent ainsi d'une pratique de plus en plus fréquente de cette dernière, sans pour autant que soit abandonnée l'inhumation (tumulus Urdanarre N. 1).

SYMBOLISME ET HIERARCHIE

Si nous essayons de nous représenter les différentes étapes de l'incinération grâce aux éléments recueillis par la prospection ou les fouilles, nous nous apercevons combien lacunaires sont nos connaissances.

- Tout d'abord, qui bénéficiait de ce type de monument? Le petit nombre de ceux-ci par rapport à la population ayant fréquenté les estives pendant bien plus d'un millénaire, nous montre à l'évidence qu'une grande partie de celle-ci échappe à l'archéologue (critères socio-économiques? autres modalités funéraires?).
- De même nous ignorons le délai entre le décès et la construction du monument, ou l'incinération. Sans doute était-il variable, fonction des conditions climatiques, de la «main d'oeuvre» disponible, de critères rituels, etc...
- Le choix des sites obéit aussi à certaines règles qui, si elles nous échappent, n'en existent pas moins: lieux inhospitaliers, en altitude; insistions dès maintenant sur le fait que dans tous les cas, sauf très rares exceptions, le site choisi jouit en général d'une vue grandiose, et de la proximité d'une ou de plusieurs pistes pastorales.

Certains reliefs du terrain paraissent privilégiés: les cromlechs: On les rencontre sur tout dans les cols, ensuite sur les lignes de crêtes, et, à un degré moindre, sur les replats à flanc de montagne.

Les tumulus-cromlechs: répartition très voisine des précédents, avec toutefois, comme pour les tumulus simples, un petit nombre en plaine.

Les tumulus simples: même affinité que les monuments précédents pour les cols, replats et lignes de crête, mais avec très nette prédominance de ces dernières. On en trouve aussi en plaine, comme les tumulus-cromlechs (et à la différence des cromlechs).

- Il convenait aussi de décider du type de monument (tumulus, cromlech, etc...) et de ses dimensions. Il n'est pas aberrant de penser que des critères de hiérarchie, ou familiaux, ou claniques, étaient susceptibles d'intervenir. En effet les datations obtenues montrent que, pour une même période, on pouvait ériger des monuments différents dans une même nécropole (Apatesaro par exemple) mais à une certaine distance les uns des autres; inversement les monuments similaires y sont groupés en fonction de leur caractéristiques architecturales, et non de l'époque de leurs construction. On trouve ainsi, pour une même nécropole, des ensembles de cromlechs, de tumulus cromlechs et de tumulus simples (Okabé, Apatesaro), ou même des nécropoles avec un seul type architectural au cours des temps (Millagate et ses tumulus-cromlechs).

Une hiérarchie évidente se dégage du simple aspect des monuments et du choix de leur site, à l'intérieur même d'une nécropole: les constructions les plus soignées bénéficient des endroits les plus dégagés, les plus plats, au contraire des monuments les plus négligés...

Enfin, le type de pierre dont pouvaient disposer les constructeurs en un lieu donné influait énormément sur le type d'architecture réalisé. On n'obtient pas avec des blocs de quartzite ou de poudingue les mêmes résultats qu'avec des dalles de grès rose; et pourtant, que de variétés architecturales, dans un même nécropole et avec les mêmes matériaux! (Apatesaro, col de Méatsé). L'utilisation des pierres, leurs dimensions, l'épanelage éventuel dont elles pouvaient faire l'objet, tout relevait, là encore

d'un choix précis Pour la quasi totalité des monuments que nous avons étudié, les pierres venaient du substrat rocheux local.

- La construction elle-même du monument devait être précédée et accompagnée de manifestations qui nous échappent totalement (chants, danses, rites fondateurs et d'appropriation du terrain etc...). Dans la quasi totalité des cas, il a été procédé à un décapage systématique de la couche d'humus, parfois suivi d'un semis rituel de charbons de bois (tumulus de Bixustia, cromlechs d'Errozaté). D'autres fois on édifiait une sole d'argile rapportée (cromlech Apatesaro 1 bis: Bixustia). Nous avons vu les diverses modalités de construction au centre des monuments dont nous ignorons, naturellement, les critères de choix; il en est de même pour les caractéristiques données au cercle de pierres lui-même (dimension et disposition des témoins, façonnage, ou non, de certains d'entre eux, etc...). Très souvent de petits galets ronds à signification très probablement symbolique, rituelle, étaient disposés au pied ou entre les éléments constitutifs de cette couronne extérieure.
- Le lieu de la crémation, (ustrinum) ne semble pas, d'après les résultats des fouilles, avoir été très éloigné des monuments eux-même: nous avons en effet plusieurs fois trouvé des indices suggérant que les charbons de bois avaient été disposés à l'intérieur de ces structures encore à l'état de braises, le sol sous-jacent présentant des traces de rubéfaction (Millagate 4 et 5, Okabé 6). Nous n'avons, par contre, jamais observé de traces pouvant faire supposer que le monument ait été construit sur le lieu même de l'incinération. Ce fait est corroboré par la plupart des auteurs, sauf rares exceptions, et en dehors du Pays Basque.

La confection du bûcher faisait très probablement appel au bois environnant; mais y avait-il un choix dans les essences utilisées? Sur les huit analyses anthracologiques que nous avons pu faire effectuer, il a été trouvé une fois du frêne, une fois du hêtre, et six fois du chêne à feuillage caduque. Doit-on voir là un choix rituel?

Pratiquait-on l'incinération, c'est-à-dire la réduction du corps en cendres, qui exige beaucoup de bois et de temps, ou la crémation qui, moins complète, se déroule à plus basse température? Nous avons jusqu'à présent utilisé indistinctement les deux termes... et il est possible que les deux modalités aient été pratiquées. Le choix de l'un ou l'autre mode dépendait-il de critères particuliers (statut social, sexe, etc...) ou simplement du climat ce jour là, plus ou moins humide, de la quantité de bois disponible, du nombre de participants?...

LES CERCLES DE PIERRES, SPECIFICITE PYRENEENNE?

Tout d'abord quelle signification doit-on attribuer au cercle: rôle de contention? (dans le cas des tumulus-cromlechs) possible pour certains d'entre eux (Pittare), peu évident ou inefficace pour d'autres (Bixustia, Zaho). Nous y verrions plus volontier la délimitation d'un lieu sacré, la séparation de deux mondes, celui des vivants et celui des morts.

Quant à l'origine des cercles en tant que manifestation architecturale à vocation funéraire, en relation avec l'incinération, on est, là encore, réduit aux hypothèses.

Le concept de cercle, lié à l'incinération, a pu venir de traditions Centre-Européennes, ou même plus Orientales, par voie Danubienne ou Méditerranéenne.

Mais le cercle existe déjà autour de nombreux tumulus dolméniques (Mokua), il a pu s'en «détacher» progressivement par une évolution «in situ» pour ne plus exister que par lui-même et devenir, en Pays Basque, vers le Bronze moyen/final, une manifestation des plus caractéristiques du rite d'incinération. Le cercle de pierres, ainsi défini, paraît propre à l'aire pyrénéenne, hors de laquelle ces cercles, ou bien n'ont pas la même finalité, ou alors n'ont pas le même aspect. On remarquera, en outre, que dans le cadre de la Cordillère, c'est en Pays Basque que l'on trouve la plus grande densité de ces monuments, au point qu'on peut, à bon droit, se demander si ce n'est pas là qu'ils sont apparus et ont acquis toute leur originalité. La répartition de ces monuments sur les pâturages d'altitude, et le long des pistes de transhumance, est évocatrice d'une vie pastorale de type semi-nomade: «dans le sud-ouest de la France, cette place prépondérante de l'élevage semble débiter à l'âge du bronze» (Mohen, 1980).

Pour Mohen, ces monuments «sont l'expression funéraire commune de sociétés à vocation pastorale... pasteurs guerriers qui défendent leurs troupeaux, car ceux-ci représentent alors la richesse la plus considérable qu'on puisse accumuler».

CAS DES CERCLES DE PIERRES «VIDES»

Il existe des cercles de pierres qui demeurent totalement énigmatiques, ne possédant ni dépôts, ni structures centrales... tels Urdanarre S1 ou Jatsagune. Bien des possibilités «non funéraires» peuvent être envisagées, depuis les considérations esthétiques d'Oteiza, sur les liens entre ces cercles et l'expression basque, jusqu'à un lieu de réunion possible (comme pour Jatsagune, à un carrefour de plusieurs grandes voies de communication). On peut y voir, aussi, des marques de propriété, véritables délimitations de zones de pâturage (un peu de la même façon que les monolithes), ou des repères astronomiques, ou des témoins d'une religion astrale...

L'hypothèse de soubassements d'habitats, bien que séduisante, ne nous paraît guère défendable. On n'a jamais trouvé de traces archéologiques qu'un foyer ait été allumé à l'intérieur d'un de ces cercles, et il n'y a aucun mobilier, ce qui peut paraître curieux pour un lieu habité... Enfin les blocs périphériques, non jointifs, irréguliers, sans délimitation de seuil, n'évoquent guère l'enceinte d'un habitat.

UN RITE AYANT PERDURE JUSQU'EN PERIODE HISTORIQUE

De nombreux faits nous incitent à penser que le rituel protohistorique d'incinération a perduré bien au-delà de l'âge du Fer. Nous n'en citerons brièvement pour preuve que les datations du tumulus de Biskarzu (Gif. 4183) 1100 ± 90 B.P. soit 655 à 1150 après JC. ou de celui d'Ahiga (Gif 5022): 1000 ± 80 B.P., soit 870 à 1230 après JC., de même le cromlech Sohandi 5 daté par thermoluminescence (Bdx 475 T.L.) 800 ± 200 B.P., soit 1150 ± 210 après JC. Citons encore le mobilier du cromlech Sohandi 2, avec deux armatures de javelot en usage du x^e au xiv^e siècle de notre ère, ou la lame de faux de type Moyen-âge du cromlech Sohandi 6. Nous devons insister qu'il n'y a aucune preuve archéologique, dans tous ces cas-là, de réutilisation postérieure de monuments «protohistoriques».

Nous en connaissons toutefois une: c'est le tumulus à inhumation Urdanarre N 1 dont le squelette inhumé est daté: 2990 ± 50 soit, en datation calibrée, 1383-1067

av. J.C.; à l'intérieur du coffre central a été édiflée postérieurement une petite ciste grossièrement circulaire, formée de six pierres, à l'intérieure de laquelle ont été déposées une poignée d'ossements humains incinérés et de charbons de bois, le tout daté: 520 ± 60 soit en datation calibrée 1301-1471 après J.C.

La persistance de ce rite païen est conforme à ce que nous savons du «paganisme vascon» et de la christianisation très tardive en Pays Basque de France (XI-XII e siècle après J.C.).

TABLEAUCAPITULATIFDES DATATIONSQUESTIMATIONS D'AGE OBTE-
NUES EN PAYS BASQUE DE FRANCE

T = tumulus simple - C = cromlech = TC = tumulus-cromlech)

		Echantillon Mesure d'âge Dates calibrées		
(T)	Irau 4	(Gif. 7892)	3850 ± 90	2560-2057 av J.C.
(T)	Urdanarre N1	(Gif. 9144)	2990 ± 50	1383-1067 (inhum.)
(T)	Zuhamendi 3	(Gif. 3742)	$2940 - 100$	1402-914 (inhum.)
(T)	Apatesaro 6	(Gif. 8664)	2920 ± 45	1267-1005 (inhum.)
(T)	Apatesaro 1	(GIF. 5728)	2780 ± 90	1224- 815 (inhum.)
(T)	Apatesaro 5	(Gif. 6988)	2740 ± 60	1032- 815 (inhum.)
(C)	Mehatze 5 (Banca)	(Gif. 4470)	2730 ± 100	1192- 627 (inhum.)
(TC)	Millagate 5	(Gif. 7559)	2730 ± 60	1018- 812 (inhum.)
(C)	Errozate 2	(Gif. 3741)	2680 ± 100	1101- 539 (inhum.)
(T)	Apatesaro 5	(Gif. 6031)	2670 ± 90	1041- 550 (inhum.)
(C)	Hegieder 7	(Gif. 9371)	2650 ± 50	901- 781 (inhum.)
(C)	Errozate 4	(Gif. 4185)	2640 ± 100	1024- 467 (inhum.)
(TC)	Zaho 2	(Gif. 6343)	2640 ± 90	995- 497 (inhum.)
(TC)	Bixustia	(Gif. 3743)	2600 ± 100	969- 433 (inhum.)
(C)	Apatesaro Ibis	(Gif. 5729)	2590 ± 90	920- 436 (inhum.)
(C)	Meatze 2 (B)	(Ly. 881)	$2380 \pm 130^*$	800- 165 (inhum.)
(C)	Okabe n° 6	(Gif. 4186)	2370 ± 100	767- 216 (inhum.)
(C)	Errozate 3	(Gif. 4184)	2330 ± 100	755- 172 (inhum.)
(TC)	Pittare	(Gif. 4469)	2240 ± 90	635- 85 (inhum.)
(TC)	Millagate 4	(Gif. 7306)	2120 ± 60	354- 12 (inhum.)
(T)	Bizkarzu	(Gif. 4183)	1100 ± 90	714-1113 ap. J.C.
(T)	Ahiga	(Gif. 5022)	1000 ± 80	869-1205 ap. J.C.
(C)	Sohandi 2	(Typologie du mobilier)		Entre x et xive siècle
(C)	Sohandi 5	Bdx 475	800 ± 210 BP	soit 1150 \pm 210 ap. J.C.
(T)	Urdanarre N1	(Gif 9030)	520 ± 60	1301-1471 ap. J.C. (réutilisation d'un tumulus de l'âge du bronze pour un dépôt d'incinération)

* date calibrée d'après les tables de KLEIN et LERMAN (radiocarbon 1982) les autres calibrations sont d'après PAZDUR et MITCHCZYNSKA 1989 (rad. V 31 numéro 3, p. 824-832).

BIBLIOGRAPHIE

BARANDIARAN, J.M. (1953) «El Hombre prehistorico en el Pais Vasco». Editorial Vasca «Ekin». Buenos Aires.

BLOT, JACQUES (1989) - «Bilan de vingt années de recherches protohistoriques en Pays Basque de France». Bulletin du Musée Basque (Hommage au Musée Basque) 1er trimestre.

(1990) «L'âge du Fer en Pays Basque de France». Munibe, 42.

(1993) - «Archéologie et montagne Basque». Ed. Elkar. Donostia.

MOHEN, J.P. (1980) «L'Age du Fer en Aquitaine». Mémoires de la Société Préhistorique Française, 14.